

La croix des femmes



Situation

Longitude : 0° 45' 56,0"

Latitude : 44° 43' 34,4"

Description

L'ancienne croix, était en bois de chêne fixée en terre par deux pattes de fer forgé scellées dans du ciment. Embouts en pointe de diamant.

Cette vieille croix fut démontée (elle avait elle-même remplacé, il y avait une cinquantaine d'années, une croix encore plus ancienne de bois vermoulu), portée dans l'église où elle est désormais visible, puis remplacée en 1997 par une croix en bois exotique. Croisillon chevillé à mi-bois. Embouts pyramidaux.



Historique

La croix des femmes ? Ces mots, dont l'usage "immémorial" est attesté par l'ancien cadastre et par un acte notarié du 22 avril 1817 (AD 24 - 3 E 5861), désignent aussi bien le lieu que la croix elle-même.

Le lieu est le croisement de deux vieux chemins. Le premier menait de Nojals à Videpot en passant par le Petit Sorbier, le second, c'est le chemin herbeux que l'on aperçoit derrière la croix sur la photographie ci-contre, est connu depuis plus de deux siècles sous le nom de "chemin du Commandeur" (dénomination cadastrale ancienne). Ce dernier peut encore être emprunté vers le sud où, après un parcours d'une centaine de mètres, il franchit la Bournègue que l'on passait autrefois à gué. Vers le nord, un tronçon aliéné, de la cote 158 m à la cote 166, ne permet plus de joindre la partie conservée jusqu'à la Borie Neuve. Quel commandeur pouvait emprunter ce chemin de manière suffisamment exclusive et fréquente pour que le souvenir de son passage ait été conservé par la tradition ? On sait que la paroisse voisine de Naussannes possédait depuis le XIII^e siècle un établissement de bienfaisance, annexe de la commanderie des Hospitaliers située à St-Néxans. Dans les décennies qui précédèrent la Révolution, cette maison était bien devenue une commanderie, sans doute sous la dépendance de celle de Condat, mais on ignore depuis quelle date. On sait en outre (voir Léo Testut, *"La petite ville de Beaumont en Périgord pendant la période révolutionnaire"*, Bordeaux, Ed. Feret, 1922, tome II, p. 349)

qu'en juillet 1759, cet établissement reçut la visite du Commandeur de Renneville, grand prieur de Toulouse, dans l'accomplissement de la mission qui lui avait été confiée, de se rendre dans toutes les commanderies de l'ordre. Voici donc deux raisons possibles de passage d'un commandeur.



La croix ? Les femmes ? Nous avons recueilli, en 1995, les témoignages d'un certain nombre de personnes, enracinées depuis longtemps à Nojals, dans la famille desquelles se sont transmis de bouche à oreille des récits sur ce sujet. Nous en livrons quelques uns au visiteur. Mais auparavant nous donnons le récit que, cinquante ans plus tôt, nota Claude Seignolle (*Les évangiles du Diable.*, p. 567, DCCLIV) :

" Une issue de l'Enfer

Des personnes dignes de foi ont entendu certaines nuits, non loin de la «Croix aux femmes», à Nojals, en Guyenne, des bruits de chaîne et des lamentations.

D'autres ont vu des damnés accroupis autour d'un feu violent qui sortait de terre.

Certains prétendent qu'à cet endroit se trouve une des issues de l'Enfer."

Passons aux témoignages récents.

Premier témoignage : il y aurait eu, aux XIV^e ou XV^e siècles, une sorte de "jacquerie féminine" dans la paroisse de Nojals où et autour de laquelle existaient de nombreux châteaux (Biron, Puybeton, Cugnac, Bannes, Montferrand, auxquels il faut ajouter l'hypothétique château de Cricri). Pour réprimer cette révolte contre les exactions seigneuriales, les femmes auraient été capturées et occises sans pitié dans un petit bois près de la Bournègue. La croix aurait été érigée en cet endroit pour perpétuer le souvenir de leur martyre.

Deuxième témoignage : le château de Cricri se dressait au Moyen Âge sur une colline de Nojals, peut-être au sommet de celle qui culmine à 198 m au nord-nord-ouest du lieu dont nous parlons. Ayant longtemps servi de carrière de pierre (monsieur D., habitant du bourg de Nojals, affirme que sa maison a été surélevée d'un étage avec des matériaux provenant de la démolition de ce château), il n'en reste aujourd'hui que la trace des fondations que les chasseurs croient reconnaître au cours de leurs battues. Le seigneur de Cricri aurait surpris sa toute jeune fille en la galante compagnie d'un soupirant, l'aurait frappée jusqu'à ce que mort s'ensuive, puis aurait fait ériger une croix sur les lieux du délit pour rappeler à toutes les femmes de Nojals ce qui les attendait si elles mettaient leur chasteté en péril.

Troisième témoignage : le chemin du Commandeur était emprunté par les diligences se rendant de Naussannes à Biron, Bergerac ou d'autres lieux. En raison de son étroitesse, le croisement ne pouvait se faire qu'à des endroits bien déterminés de part et d'autre de la Bournègue où l'une des diligences se garait pour laisser passer l'autre. Avant de s'engager sur le tronçon les séparant, les cochers hurlaient pour savoir si la voie était libre (on disait pour cela que les refuges de croisement étaient l'un de l'autre distants d'une "hurlée"). Les malfaiteurs, cachés dans les bois circumvoisins, ainsi avertis du passage de la diligence, pouvaient, en cet endroit isolé, détrousser, violer et trucher les voyageuses sans défense, pour le repos de l'âme desquelles la croix aurait été érigée.

Quatrième témoignage : la Bournègue servit de lavoir jusqu'au XIX^e siècle aux femmes de Nojals. Au début du dit siècle, une altercation aurait dégénéré, suivie de coups et de mort de deux laveuses. C'est pour garder le souvenir de cet événement funeste que la croix serait dressée.

Cinquième témoignage : quelques années après l'événement précédent, la croix aurait été déplacée et, depuis, des follets naissaient au sommet de la croix. C'est ainsi que, vers 1850, un habitant de la Borie Neuve, se rendant à Puybeton pour la veillée et le faisant en empruntant le chemin du Commandeur, vit les feux se détacher de la croix et l'accompagner à sa destination avant de revenir y prendre leur place. D'autres virent les feux follets aller et venir entre la croix et Gleyzedals. Des habitants crurent comprendre qu'il y avait là comme une manifestation d'un certain mécontentement né du déplacement de la croix ; et, en effet, les follets disparurent à jamais dès que la croix fut remise à sa place primitive.

On reconnaîtra que de tels témoignages auraient leur place parmi les contes et légendes du Périgord, à côté de celui rapporté par Seignolle, ou mieux encore dans une mythologie, ce qui n'est pas une raison pour les rejeter. Ils ont probablement pour origine les veillées du XIX^e siècle, à une époque où l'on connaissait bien la croix des femmes, mais où personne ne se souvenait de la raison précise, "historique", de son érection et on inventa ces "mythes", chaque famille à sa manière, pour expliquer l'inexplicable (c'est précisément le rôle des mythes).

La croix des femmes a pourtant nécessairement une origine historique. Pourquoi ne rappellerait-elle pas la conduite héroïque de femmes (comme cela se passa à Bourniquel), venues s'opposer à quelques braillards révolutionnaires, culottés ou non, manifestant l'intention d'abattre la croix, et qui, par ailleurs, aurait pu coûter la vie à certaines d'entre elles ?